



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2000

Montfaucon – Le Château

Surveillance de travaux et fouille d'évaluation d'urgence (2000)

Jean-Jacques Schwien



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25753>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Jacques Schwien, « Montfaucon – Le Château » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25753>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Montfaucon – Le Château

Surveillance de travaux et fouille d'évaluation d'urgence (2000)

Jean-Jacques Schwien

NOTE DE L'ÉDITEUR

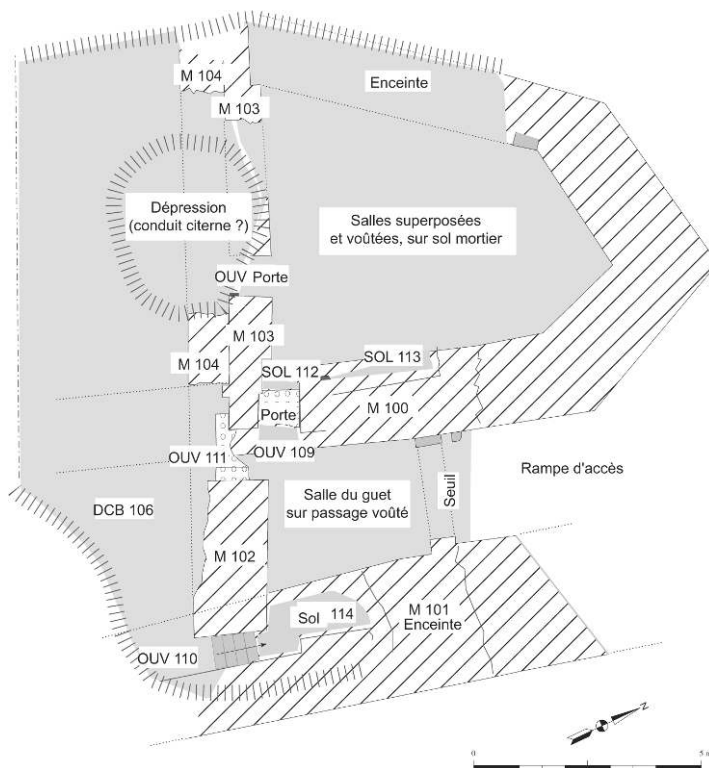
Organisme porteur de l'opération : Ministère de la Culture

- 1 Inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques depuis 1976, le château de Montfaucon (Doubs) fait l'objet depuis une quinzaine d'années de travaux de débroussaillage, de stabilisation des ruines et de mise en valeur de la part de l'Association pour la défense du site de Montfaucon. L'essentiel des efforts de stabilisation avait porté jusqu'à présent sur la partie moderne du bourg conservée au pied du promontoire rocheux, à savoir l'église paroissiale, le four banal et le presbytère transformé au XIX^e s. en bâtiment de ferme.
- 2 Le château lui-même, édifié vraisemblablement au cours du XIII^e s. sur une barre rocheuse de 100 m x 20 m, n'avait jusqu'à présent pas été concerné par les travaux, à l'exception des vestiges du donjon situés à l'une des extrémités et le mur d'enceinte attenant avec sa poterne en 1991-1993. Du reste du château, il ne subsiste d'ailleurs de visible que l'enceinte épousant les formes du promontoire, une tour semi circulaire flanquante aménagée pour les armes à feu et une autre tour en forme d'éperon à l'extrémité opposée au donjon.
- 3 Cette dernière tour est supposée depuis longtemps protéger l'entrée du haut château depuis le bourg ancien. De premiers travaux de repérage et de dégagements superficiels avaient été engagés par Yves Jeannin au milieu des années 1990. D'emblée, il était apparu que cette entrée devait avoir la forme d'une sorte de long couloir pris en tenaille entre la tour et le mur d'enceinte. L'endroit étant extrêmement dangereux, avec des éboulis surplombant l'à-pic rocheux de 10 m environ et servant néanmoins de sente d'accès privilégié aux nombreux visiteurs, l'association a décidé de sécuriser ce secteur en procédant à des travaux de terrassement et de consolidation. Une première campagne a eu lieu en 1999, qui a d'emblée révélé les difficultés de l'entreprise : les

maçonneries avaient en grande partie perdu leur parement (sans doute utilisées comme carrière de pierre par les villageois), les éboulis atteignant par endroits 4 m de hauteur. Au terme de plusieurs réunions de travail, associant la Conservation régionale des Monuments Historiques, le Service départemental d'Architecture et le Service régional de l'Archéologie, il a été décidé de procéder par étapes en terrassant par paliers horizontaux et de stabiliser sommairement les murs ainsi dégagés avant de pouvoir engager in fine une restauration plus complète. Une opération archéologique conséquente (deux semaines) a ainsi été organisée en collaboration avec une équipe de cinq étudiants de l'association *Sequani Novi*, sous la direction du Service régional de l'Archéologie.

- 4 Cette opération a de fait porté sur deux secteurs différents.
- 5 Le premier est la porterie proprement dite (fig. 1). Les dégagements ont mis au jour trois murs. Le flanc de la tour (M100), construit en blocs de moyen appareil, conservait la glissière de la herse, la feuillure de l'arrêt de porte, le trou de logement de la poutre de fermeture ainsi que des claveaux en pierre de taille d'une voûte couvrant le passage ; l'arase présentait aussi une dalle horizontale avec feuillure correspondant à un passage de porte d'un étage. Le mur d'enceinte (M101), construit en petit appareil, conservait lui la feuillure de l'arrêt de porte et les traces d'une voûte formée de dalles mal dégrossies ; l'arase présentait un escalier dans l'épaisseur du mur associé à un reliquat de sol en terre cuite. Un mur perpendiculaire aux deux précédents (M102) était composé de moellons grossiers ; très dégradé, il représentait un réel danger pour les fouilleurs et a dû être démonté pour l'essentiel ; ce démontage a permis de découvrir les vestiges ténus d'un arc formé de dalles, appuyé sur un pilier accolé à l'enceinte, et doublant en quelque sorte la voûte observée en M101. La fouille a dû s'arrêter à ce stade pour procéder à une première campagne de stabilisation.

Fig. 1 – Plan de la porterie du haut-château



DAO : J.-J. Schwien (SRA).

- 6 Le second secteur est l'intérieur de la tour. Sa fouille n'était pas prévue initialement, mais les premiers dégagements de la porterie ayant révélé une fragilité extrême du flanc est (M100), il a été décidé, avec la Conservation des Monuments Historiques, d'évacuer une partie au moins des remblais pour réduire la poussée sur ce flanc. L'essentiel a consisté en un nivellement des couches supérieures de ce qui est rapidement apparu comme l'écroulement d'une voûte (nombreuses dalles posées de chant) : un claveau (M123) et un culot d'arc (M100) conservés sur les murs périphériques attestent de la réalité de cette voûte et indiquent sa position altimétrique. Au centre de la pièce, les dalles étaient couvertes par une épaisse couche (cendres, mortier pulvérulent, carreaux de sol éclatés au feu) interprétée comme le niveau de sol, voire le foyer de la cheminée d'un étage disloqué par l'effondrement de la voûte. Un sondage au contact du flanc est a mis au jour, sous la voûte effondrée, un sol en mortier succédant à un niveau formé de dalles en terre cuite ; il apparaît même que l'aménagement du second sol a été précédé de la construction d'un contre-mur (donc de l'élargissement du mur 100) comportant le culot d'arc évoqué précédemment. La tour était fermée par un mur construit dans le prolongement de celui barrant la porterie (M102), mais sans que l'on puisse assurer une continuité entre les deux en raison du mauvais état de conservation de leurs extrémités respectives. Ce mur est en fait composé de deux maçonneries accolées. Une première (M103) est un mur plein appuyé sur le flanc est et sans doute sur l'enceinte côté ouest ; il présente des traces d'un arc de décharge en dalles sur toute la largeur de la tour ainsi que les montants d'une porte (piétonne). La seconde maçonnerie (M104) n'est conservée qu'aux extrémités et semble avoir formé une large niche sous une arcade aux arêtes en pierre de taille.

- 7 Il est bien sûr trop tôt pour proposer une interprétation définitive de l'ensemble dégagé. Il apparaît néanmoins d'ores et déjà des hypothèses fortes pour une organisation globale et un premier phasage.
- 8 Le couloir d'entrée doit être conçu comme une rampe permettant d'accéder au haut château. Son point d'origine doit encore être découvert par la fouille : il est probable qu'une partie ait pu être en bois pour passer du bourg au promontoire rocheux, le couloir dans son état actuel débutant par une arête naturelle de 4 m de haut au moins. Le système mis au jour comporte deux niveaux, le passage voûté fermé par une herse et une épaisse porte en bois d'une part, une pièce à l'étage d'autre part. Cette pièce, au vu de sa position, est sans doute une salle de guet protégeant la porte et permettant la manipulation de la herse ; elle était carrelée et accessible par deux portes, l'une aménagée dans l'épaisseur de l'enceinte et l'autre côté tour ; ses dimensions ont été approximativement reconnues : des retraits dans l'épaisseur des murs donnent la largeur (4,50 m), la longueur étant comprise entre le mur perpendiculaire (M102) et l'axe vertical de la herse (soit 4,50 m également). De fait, deux phases au moins sont assurées. Dans un premier temps, est aménagé le passage voûté en pierres appareillées, l'entrée étant défendue par une herse et une porte : l'appareil du mur étant proche de celui de l'enceinte et du donjon, on peut situer cette phase au XIII^e s. Le flanc à l'est est reconstruit dans un second temps (non daté) : le passage est dès lors voûté de dalles posées de chant, la herse disparaissant mais une première porte étant conservée. Dans un troisième temps (qui pourrait se situer peu après la seconde phase) est construit un mur en arrière du passage, réduisant l'espace, et lui-même voûté. Ce mur porte la face arrière de la salle du guet, dont l'existence et l'organisation ne sont véritablement assurées que dans ce dernier état.
- 9 La tour, par ailleurs, connaît aussi deux états de voûte (l'une sur doubleaux appareillés, l'autre sur ogives) et de sol. Le mur formant la face interne (côté château) est de façon sûre postérieur aux flancs de l'enceinte : la suite des travaux montrera s'il s'agit d'une reconstruction sur des bases plus anciennes.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt4WJj7TRcto>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtBBbzqojQGf>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

Année de l'opération : 2000

AUTEURS

JEAN-JACQUES SCHWIEN

Drac Franche-Comté (service régional de l'archéologie)